

## Eisenstein, artiste complet et complexe

Par [Céline Rouden](#), le 7/10/2019 à 12h01

Une exposition ressuscite tout le génie créateur du cinéaste russe qui a su faire d'une œuvre de commande à la gloire du tout nouvel État soviétique un terrain d'expérimentations radicales.



L'Œil extatique. Sergueï Eisenstein, cinéaste à la croisée des arts

Centre Pompidou-Metz, jusqu'au 24 février 2020

D'Eisenstein, on a tous en mémoire la fameuse séquence du landau dévalant les escaliers d'Odessa du *Cuirassé « Potemkine »* ou les rangées de cavaliers, tout de blanc vêtus, se préparant à livrer bataille dans *Alexandre Nevski*. Cinéaste révolutionnaire qui a mis son génie au service du tout nouvel État soviétique pour faire le récit de son épopée, le réalisateur russe était aussi un artiste radical inscrivant son esthétique et son art du montage dans les expériences modernistes de l'époque.

### La révolution russe de l'image

Une aura qui s'est considérablement amoindrie

Sergueï Eisenstein était tout cela et plus encore. Dessinateur, homme de théâtre, créateur de décors et de costumes, collectionneur et historien d'art, il était un artiste pluridisciplinaire et un théoricien dont les films (9 au total) étaient autant de manifestes. L'exposition qui lui est consacrée depuis fin septembre au Centre Pompidou-Metz a l'ambition d'embrasser toutes les facettes du créateur à la fois pour faire découvrir son travail aux jeunes générations « *alors que son aura s'est aujourd'hui considérablement amoindrie* » et le restituer dans toute sa complexité.

Il ne s'agit pas à proprement parler d'une exposition de cinéma, bien que tous ses films soient projetés en parallèle de l'exposition. « *Au fond, le récit eisensteinien est celui de la révolte populaire et de la création de l'État soviétique. Mais quand on en isole les images, on y trouve le sens caché* », explique le conservateur Philippe-Alain Michaud. Tout le travail des deux commissaires a donc consisté à déconstruire les films pour inviter les visiteurs à la fabrique des images avec leurs fortes charges symboliques et leurs références puisées à toutes les sources de l'histoire de l'art.

Un dialogue entre le cinéma et les arts

Eisenstein était l'apôtre d'un cinéma intellectuel, dans lequel le montage de deux images ne produit pas une troisième image mais un concept destiné à transformer le spectateur, à le faire « sortir de soi », définition même de l'extase. Au point qu'il a pu imaginer un cinéma qui se passerait complètement d'histoire et adapter *Le Capital* de Karl Marx ou *Ulysse* de James Joyce. C'est ce concept de « collision des images » qui a servi de guide à la scénographie. Elle fait dialoguer de manière chronologique des extraits de films ou des photogrammes à ses sources : dessins de Piranèse, sculptures de Rodin ou de Michel-Ange, toiles de Goya, estampes japonaises de Hiroshige ou personnages du folklore mexicain découverts sur le tournage de *Que viva Mexico !*

« Que viva Eisenstein ! », hommage baroque au génie russe du 7<sup>e</sup> art

Avant d'inverser le regard dans une dernière salle exposant des œuvres d'art revisitées à la lumière du cinéma, théorie prônée par l'artiste (le « cinématisme ») selon laquelle les techniques du 7<sup>e</sup> art (montage, découpage, cadrage) préexistaient dans les autres formes d'art avant même son invention. La frise du Parthénon constituerait ainsi le premier film de l'histoire. Le résultat est dense, passionnant mais procède d'une approche un peu conceptuelle qui pourra dérouter le visiteur s'il ne prend pas la peine d'aller au-delà des simples cartels de l'exposition.

Céline Rouden